Ils sont fous, ces apprentis-sociologues

Après la parution de la brillantissime réponse du porte-parole de la ligue du «fragh ech'ghoul», je me dois d'apporter quelques précisions.

Spécialiste des kékés ? J'ai quand même mieux à faire ! Le kéké n'est pas un sujet suffisamment digne d'intérêt pour y consacrer une étude sérieuse et nuancée, d'où le ton sarcastique (véhément ?) qui prédomine dans mon «essai loufoque» : j'ai choisi loufoque pour bien préciser que ce n'est qu'une satire légère, caricaturale, à ne pas prendre au sérieux.

Cependant, le monsieur, ou la dame — comme je penche pour cette dernière possibilité, tellement on y sent l'instinct maternel qui défie toute logique et annihile toute sévérité juste (sans vouloir faire dans le lieu commun bien sûr) —, nous allons faire comme si l'on s'adressait à une dame (dix contre un que c'est une assistante sociale, qui prend les paris ?). Donc, comme la dame m'a fait l'honneur d'étudier méthodiquement et de répondre avec autant de méthode (à défaut de pertinence, mais on fait ce qu'on peut, hein, championne ?) à mon essai «loufoque», je m'en vais donc, malgré la chape d'indolence qui s'abat sur moi lorsqu'il s'agit d'être un tant soi peu sérieux, essayer d'éclairer la lanterne de notre amie dans la mesure où le permet ma pauvre rhétorique, apparemment si ridiculement manichéenne.

«... Avec toute la finesse sarcastique qui convient à l'antinomie» : j'ai trouvé ce trait délicieux. Vous conviendrez avec moi, Bibicha, que la nature, et la vie même, sont pleines de contradictions et que ce serait faire preuve de mauvaise foi que de dénier à la personnalité du kéké son caractère jovien (sans ironie wellah), qui la rend si attachante et si marrante à caricaturer. Quant à la laideur du kéké, et sa causalité quant à sa kékétude, vous êtes la seule à avoir pris ce trait au sérieux et à généraliser alors que la formulation ne pouvait en aucun cas prêter à confusion ; mais comme ça nous a permis de nous cultiver : la mocheté de Socrate, pauvre maître ! Au moins, la cigüe a dû passer avec moins de regrets. Je n'avais jamais entendu parler des travaux de Cesare Lombroso (merci Google), et cela m'a permis, comme on dit chez nous, de «mettre les pieds dans l'eau froide» (zut alors ! moi qui pensais avoir découvert l'eau chaude, et me gargarisais de ma théorie, voilà qu'elle est vieille de presque un siècle ; saperlipopette !).

Jusque-là, je lis le sourire aux lèvres —vous ne trouvez pas cette expression ridicule ? Comme si on pouvait avoir le sourire ailleurs qu'aux lèvres ! Mais passons. Jusque-là, disais-je, on semble simplement me reprocher le ton grinçant et caustique de mon essai. Et puis soudain l'ineptie, énorme, grotesque, insane, ridiculement pompeuse (ou pompeusement ridicule, à votre guise) : «... Il n'est rien d'autre qu'un symbole de révolte pure et dure» ; «... et cette âme anarchiste», etc. Le kéké symbole de révolte ? Le kéké symbole ? J'ai eu beau chercher une trace d'humour ou d'ironie, mais non, l'avocate du diable (même le diable aurait été plus défendable) est on ne peut plus sérieuse ! J'avais pourtant mentionné combien le kéké était aimé du sérail ; même notre apprentie-avocate est d'accord : le kéké est un produit du système, et il conforte ce dernier dans son hégémonie sur un peuple miné par une jeunesse médiocre, débile, amorphe, et j'en passe.

Puis, arrivé à la fin de ma lecture, cela fait tilt : «Au fait, Ali-la-Pointe, dans quelle catégorie vous le placez, éminent kékéologue ?» D'abord, suffoqué, je songe : «Mais elle a pété un câble ! Comparer un héros de la Révolution à des ratés qui ne jurent que par "Roma wala ntouma", c'est fort !» — Les kékés qui rêvent de l'Europe ! Laissez-moi rire ; je méprise l'Occident et sa profonde décadence, mais quand même, un kéké en Europe, c'est une grosse mouche dégueulasse dans un verre de vin (quoique, la piquette qu'est devenu l'Occident, beurk).

Ensuite, je songe : «Selon madame, Ali-la-Pointe est susceptible d'être taxé de kéké ?» A priori, le malentendu semble commencer à s'éclairer. Je suis confus. Je me dis : «J'aurais dû être plus précis, m'assurer que l'on comprenne bien que je parle de cette nouvelle génération de "s'hab redjla", qui sont aussi redjla que Boutef est grand (facile, mais j'ai pas trouvé mieux), et non pas de cette vieille génération dont les symboles forts sont El Badji, Dahmane El Harrachi (lah yer'hem'houm ou ywessaâ âlihoum), Amer Ezzahi (lah itewel fi âamrek, cheikh), El Guettaf, c'est-à-dire la crème de notre culture populaire.»

Cependant, je remarque plus haut : «Il n'est cependant pas un skinhead». Il y a des skins en Algérie ? Ou alors, c'est que la petite championne n'habite pas au pays. On comprend mieux son indulgence vis-à-vis des kékés : ça doit lui rappeler «rihet leblad».

«... Il n'est cependant pas un skinhead ou un égorgeur fanatique.» Ah ! les magnifiques qualités négatives ! Tout ce que le kéké n'est pas ! (s'il pouvait ne pas être, tout court...) ! «Enlevez-lui sa d'lala, son parking, etc. et il ne lui restera que le suicide ou el harga.» Du chantage au désespoir! Donc, en gros, il faudrait dire au kéké : «Vas-y, souille les cités des détritus de ton business informel (vivant à Sorecal, BEZ, je sais de quoi je parle), rackette les automobilistes, drague de manière obscène, vole, débite des grossièretés sous les fenêtres, Maâlich ! aïch berk. Tu es si précieux à la nation, petit kéké chéri» (il faut en rire, si l'on ne veut pas se pendre).

«... Ces mots minables ne prennent leur sens que dans un sombre désespoir», yakhah nendeb ! Parlez pour vous, championne : «Ma âendnach ou ma y'khessnach.» Le dolorisme, la chialerie, le «oulala qu'est ce qui nous arrive», le «mais-où-va-t-on-ainsi», «oups, ah, oulala», très peu pour moi, merci. Le défaitisme et le laxisme, qui nous ont amenés où nous en sommes : plus d'idéaux, de valeurs, de discipline de vie, morale et spirituelle, indépendamment de la classe sociale, de l'instruction, ou même de la religion ; soit on est aisé, on a de la thune, du taf en veux-tu en-voilà, et de la meuf pas farouche, soit on vire kéké ! Jusque-là, je n'avais fait que constater la triste médiocrité du phénomène ; grâce à vous, j'en cerne mieux les contours cachés : ainsi, le kéké est comme un enfant capricieux qui trépigne et se roule par terre pour obtenir ce qu'il veut ; sauf que le kéké fait plus que se rouler par terre. Il roule dans la boue toute la société et diabolise cette frange de la jeunesse, pas forcément instruite, mais courageuse et débrouillarde, qui se démène tant bien que mal pour vivre décemment, sans faire ch... sans être laxative pour autrui (un peu de tenue, quand même) : la véritable rejla, «li yâammer el kouffa l'yemmah», alors que nos kékés parlent aux leurs comme à des guenons.

Non, Madame, de l'indifférence, de la condescendance, à la limite, peut-être, mais aucune indulgence devant ce chancre (et le mot est faible) qui ronge notre jeunesse. Car le kéké prend l'indulgence qu'on pourrait avoir envers lui pour de la veulerie. «Hasbin koul chi khtif/ghir adji wezdem/kayen li men set'hah ikoulou khaf». Dixit un monument de la vraie rejla, visionnaire, qui fustigeait déjà «zwawech el kermoud», sans penser que par le nombre, ils deviendraient une meute de charognards.

M'enfin, laissons les faux sociologues lénifiants se morfondre (et une antiphrase, une), le kéké mariner dans sa médiocrité, et le citoyen lambda se débattre dans cette *chienlit* qu'est devenue cette société laxiste, condamnée à choisir entre le moindre des maux. Pour notre part, nous avons mieux à penser. Lorsque j'ai lu l'article, et que j'ai dit à ma mère, «je vais y répondre», mon père m'objecta : «Ça n'en vaut pas la peine» ; je répondis, «bah ! ça me fera de l'exercice», j'avais omis d'ajouter : «Je suis encore jeune et immature, et j'aime avoir le dernier mot.»

C'est chose faite ! Par la présente, je déclare la ligue de défense des kékés officiellement dissoute.

J'aimerais conclure «amicalement», tellement «khatri wasseâ», mais je ne cautionne en aucune manière les dorloteurs de fléaux sociaux.

Donc, Madame, cordialement

Djawad Rostom Touati

NOS LECTEURS ET LES DERNIERS ATTENTATS TERRORISTES

L'hydre terroriste

«Les terroristes n'ont pas d'autre issue que de se rendre» a déclaré M. Zerhouni, après le terrible attentat des Issers. Nous aimerions tant le croire !

On a beau lui asséner des coups, le terrorisme continue de frapper. Telle l'hydre de Lerne, à chaque tête enlevée repousse une autre.

La lutte armée n'éradiquera pas totalement ces barbares tant qu'il y aura des populations marginalisées où règnent pauvreté, chômage, injustice et humiliation.

Car c'est dans le terreau de la misère humaine que les sanguinaires, parés de fausse dévotion, trouvent preneurs de leur commerce de la haine et de la mort.

Expliquer et éliminer les causes de résurgence du terrorisme, ce n'est pas le légitimer, bien au contraire…

M. Benrebiai

C'est là où meurent les héros, que naissent les grandes causes

Inclinons-nous à la mémoire des quarante-trois victimes des Issers. Elles avaient eu le mérite de survivre à la dictature, à l'inflation galopante, aux prêches incendiaires et aux vautours. Si le ridicule était mortel, il y a fort à parier qu'il n'existerait plus de gouvernement en Algérie. Comment embrasser l'ennemi d'hier et d'aujourd'hui en étant sûr qu'il ne vous baisera (jeu de mots involontaire !) pas l'autre joue ? Pauvre brebis (peuple) qui finit entre les crocs du loup et ne comptons point sur son berger pour pleurer son agnelle ! Les étreintes avec le loup-garou assoiffé de sang reviennent chères en vies humaines. Quarante-trois de plus, quarante-trois de trop et il serait plus économique de changer le pasteur et enlever les mauvaises herbes. La complaisance d'hier a fait le lit du malheur d'aujourd'hui et risque de faire encore mal demain. C'est là où meurent les héros que naissent les grandes causes.

Intik 2006

Honorons la mémoire de ces braves gars

Nous avions cru nous être enfin débarrassés de cette sociopathie, nous nous étions même permis des vacances (En longeant la sublime côte est du pays), et voilà qu'on vient anéantir (Et d'une manière brutale !) ces croyances qui furent rêves durant la dernière décennie.

Que diable veulent-ils donc ? Bougres d'islamistes ! Ils ont eu droit au pardon de la part de nos tant admirables gouverneurs (Ce n'est que de l'ironie, ne soyez donc pas aussi surpris !), même bénéficié de tous les projets avantageux dont pourrait rêvasser l'Algérien moyen. Que doit-on leur offrir à présent ? Nos demeures ? Nos postes ô combien gratifiants ? Nos voitures ? Nos âmes ? C'est ce qu'ils veulent donc! Nos âmes ! Ils veulent que nous rendions les âmes ! Sinon, comment pourrions-nous expliquer leurs revendications récalcitrantes (Mais pourtant fluctuantes ! On n'a jamais su ce qu'ils demandaient, comme expliqué en sus).

Moi qui vous parle du haut de mes vingt ans, ce pays-là , ma terre-mère , la patrie que j'idolâtre depuis ma tendre enfance, je l'affectionne outrageusement ! Mais je suis — tout comme mes jeunes acolytes Algeriens — blasé, exténué d'attendre ! Notre tant apprécié président pourra-t-il pallier cela ?

L'avenir nous le dira ! Un minuscule conseil de la part d'un néophyte en politique à ses gouverneurs : il est temps de nous montrer la portée de vos canons payés si cher ! Les négociations n'ont pas porté leurs fruits, soit ! Le plan B reste envisageable ! Nous, jeunes Algériens (Intellectuels et non diplômés) sommes prêts à rejoindre les rangs ! Nous en avons marre de voir l'Algérie à la traîne (Avec ses pharaoniques cent-quarante milliards de dollars), nous en avons marre de voir nos hôpitaux manquer de médicaments (Je parle en connaissance de cause) , et enfin ! Marre de voir les athlètes algériens glaner aux Olympiades le néant sous prétexte qu'ils ne disposent pas de centres d'entraînement et de formation !

Aux armes compatriotes !
(Au sens propre et figuré !)

Post-scriptum : Veuillez, aimables lecteurs, nous accompagner dans notre prière ; honorons la mémoire de ces braves gars qui ont payé de leurs âmes la liberté de notre pays (Ceux qui ont péri ce matin, mais aussi ceux ayant rejoint l'Eternel Tout-Puissant durant les deux dernières décennies). Que Dieu ait leurs âmes!

Reposez en paix, soldats.

Joey Tribbian

LES POEMES DE NOS LECTEURS

Par cette rage !

La lune vibre de douleurs
Le ciel pleure la femme qui meurt
Frères et sœurs
Ont perdu leurs mœurs
Le monde souffre de sa solitude
Pour lui, on n'a pas d'inquiétude
Il rêvait de bonheur et d'amour
Il ne voulait pas voir la rancœur et l'erreur
Même le sanguinaire est habité par la peur
Nous sommes tous atteints
Par cette rage, folie de nos instincts
L'état de la planète craint
Elle meurt dans le creux de nos mains
De rouge, on la peint
A la fin, on ne se sentira pas sain.

Aghiles,
lycéen de Tizi-Ouzou